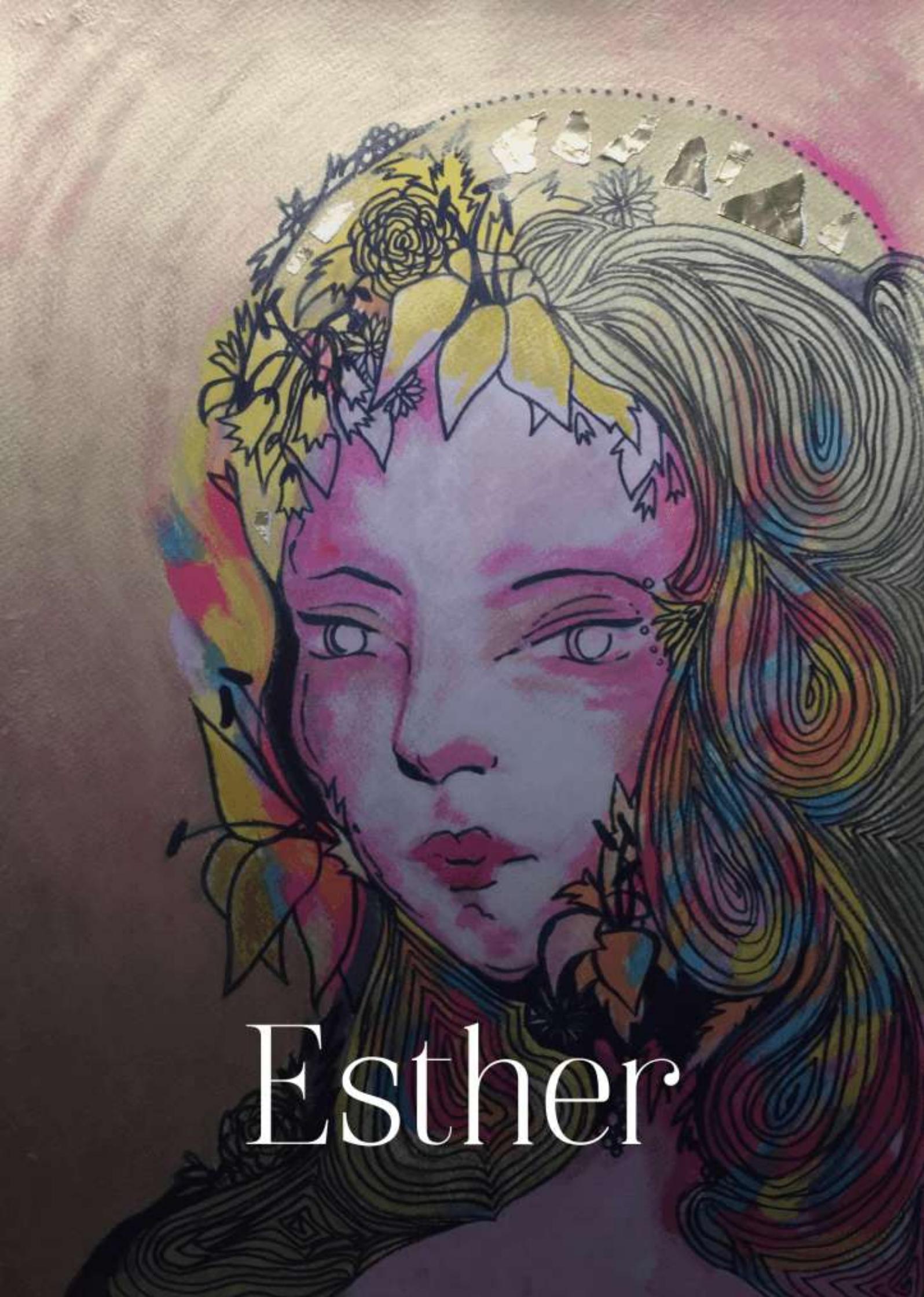


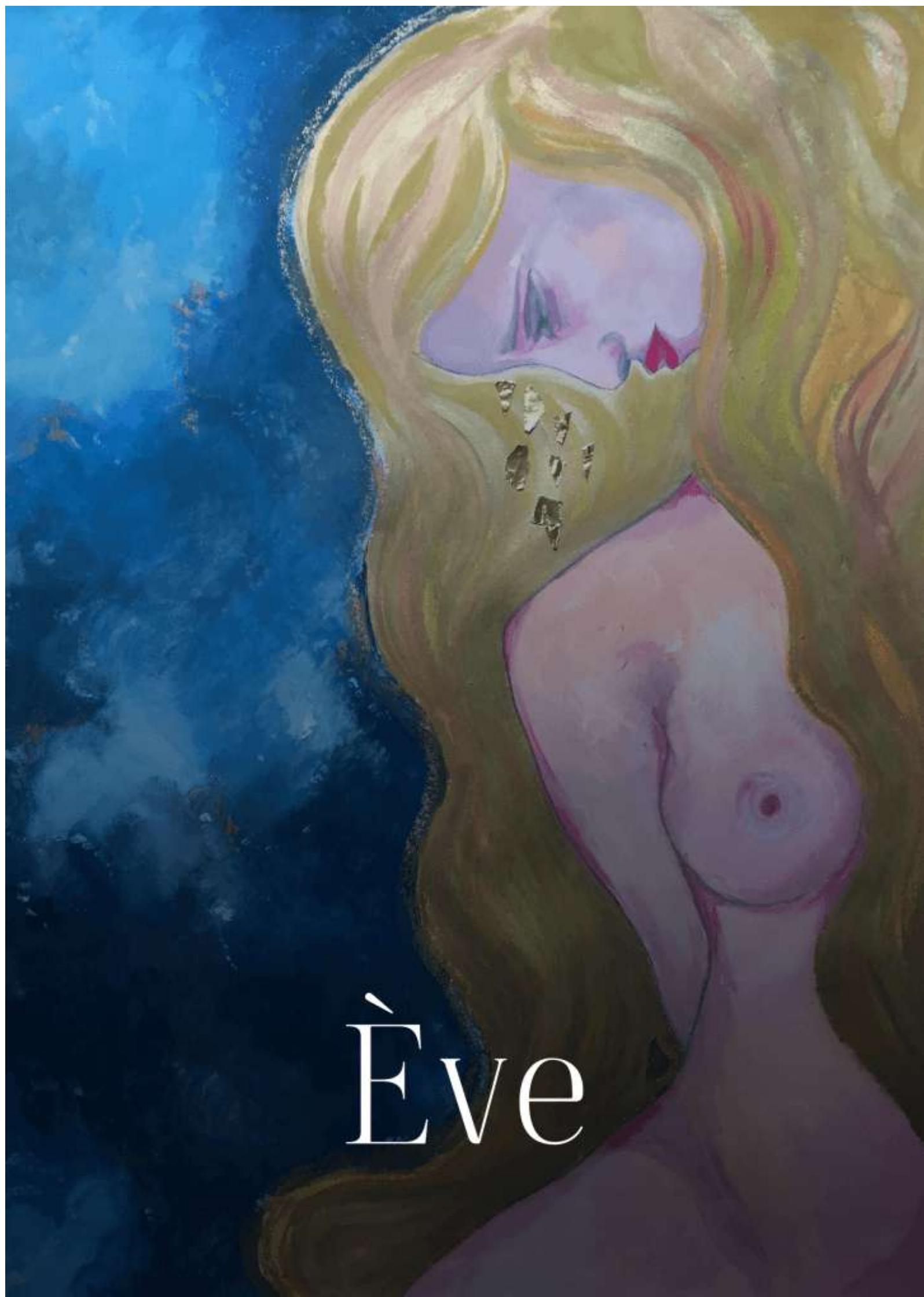
Elisabeth





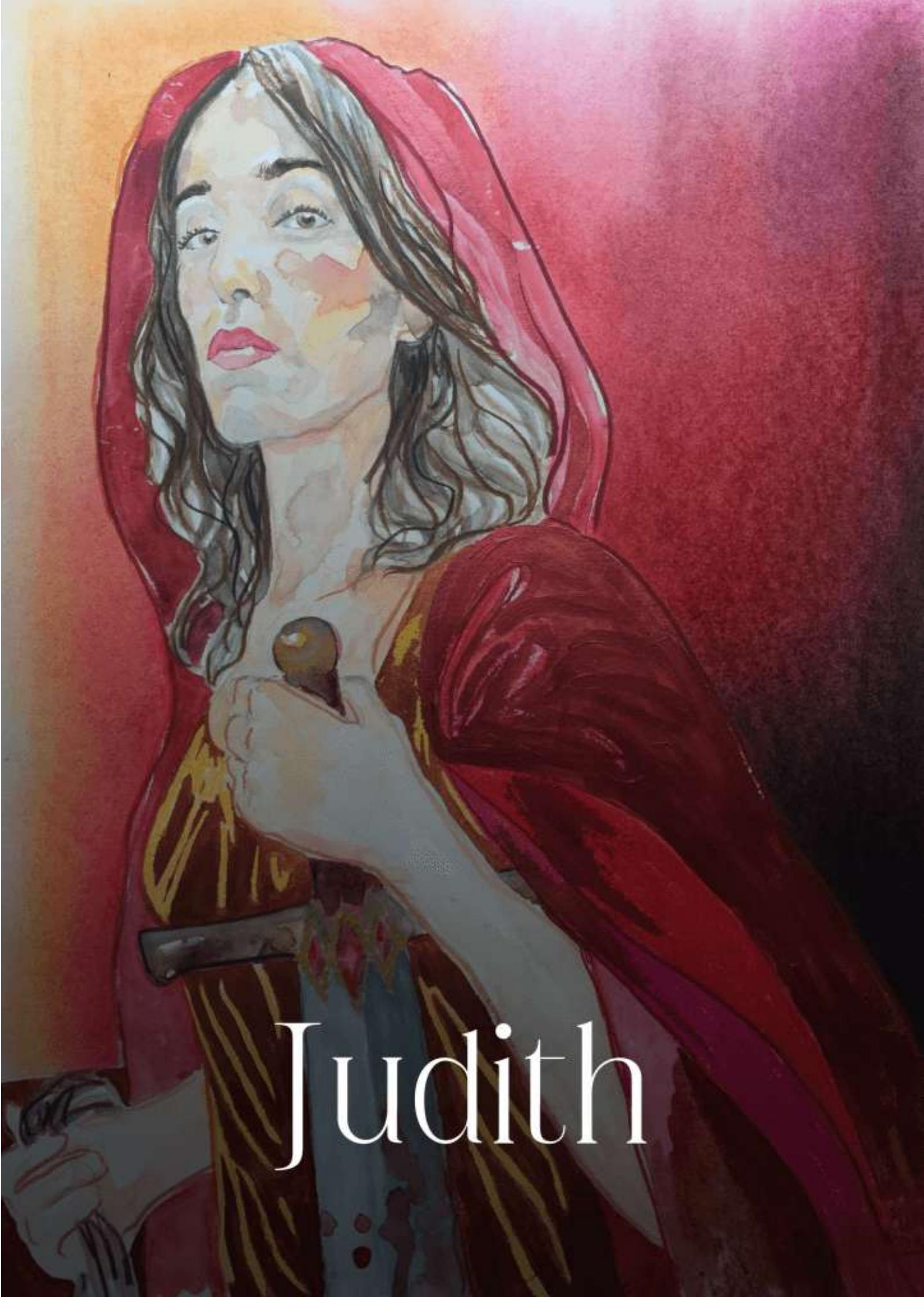
Esther





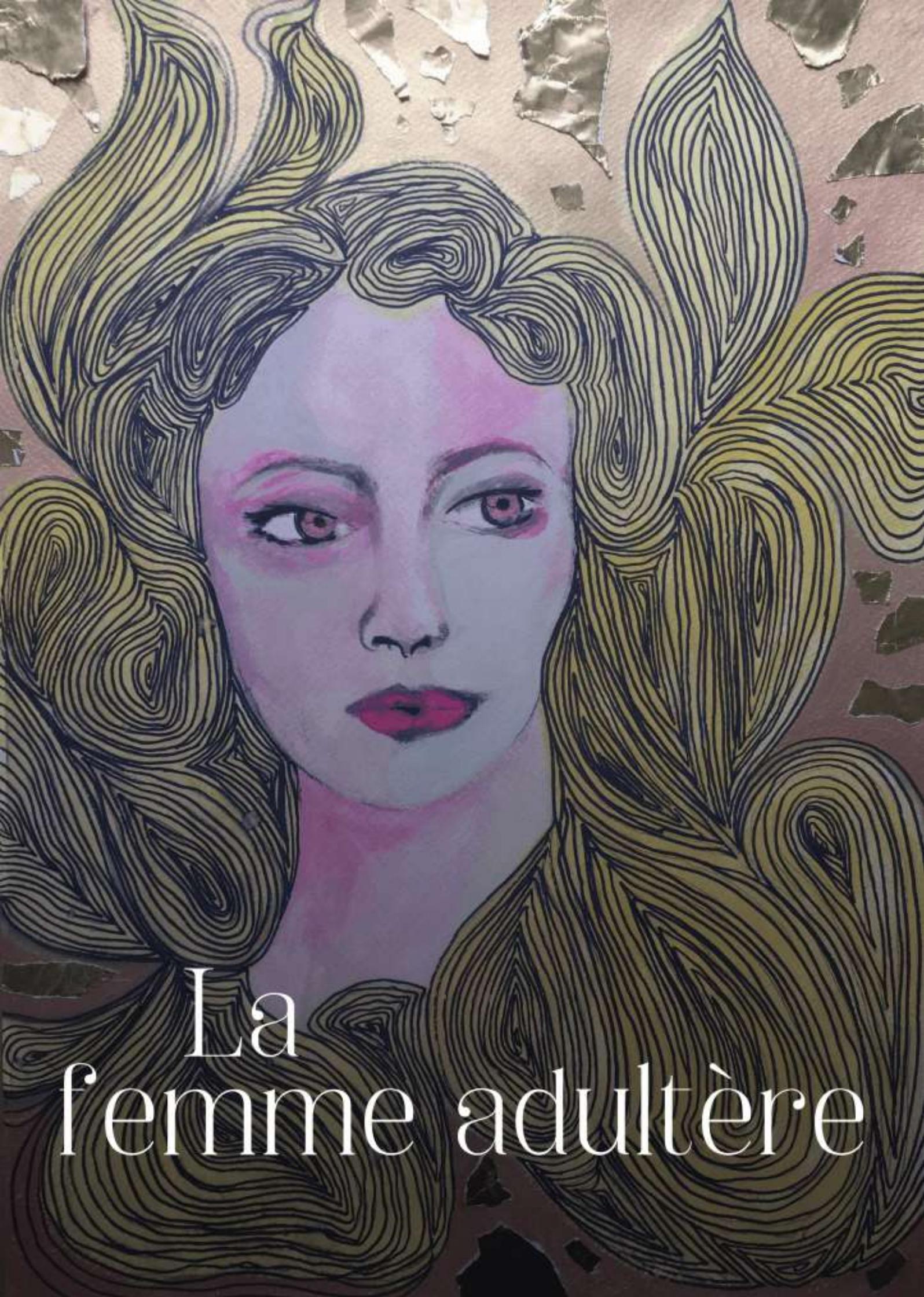
Ève





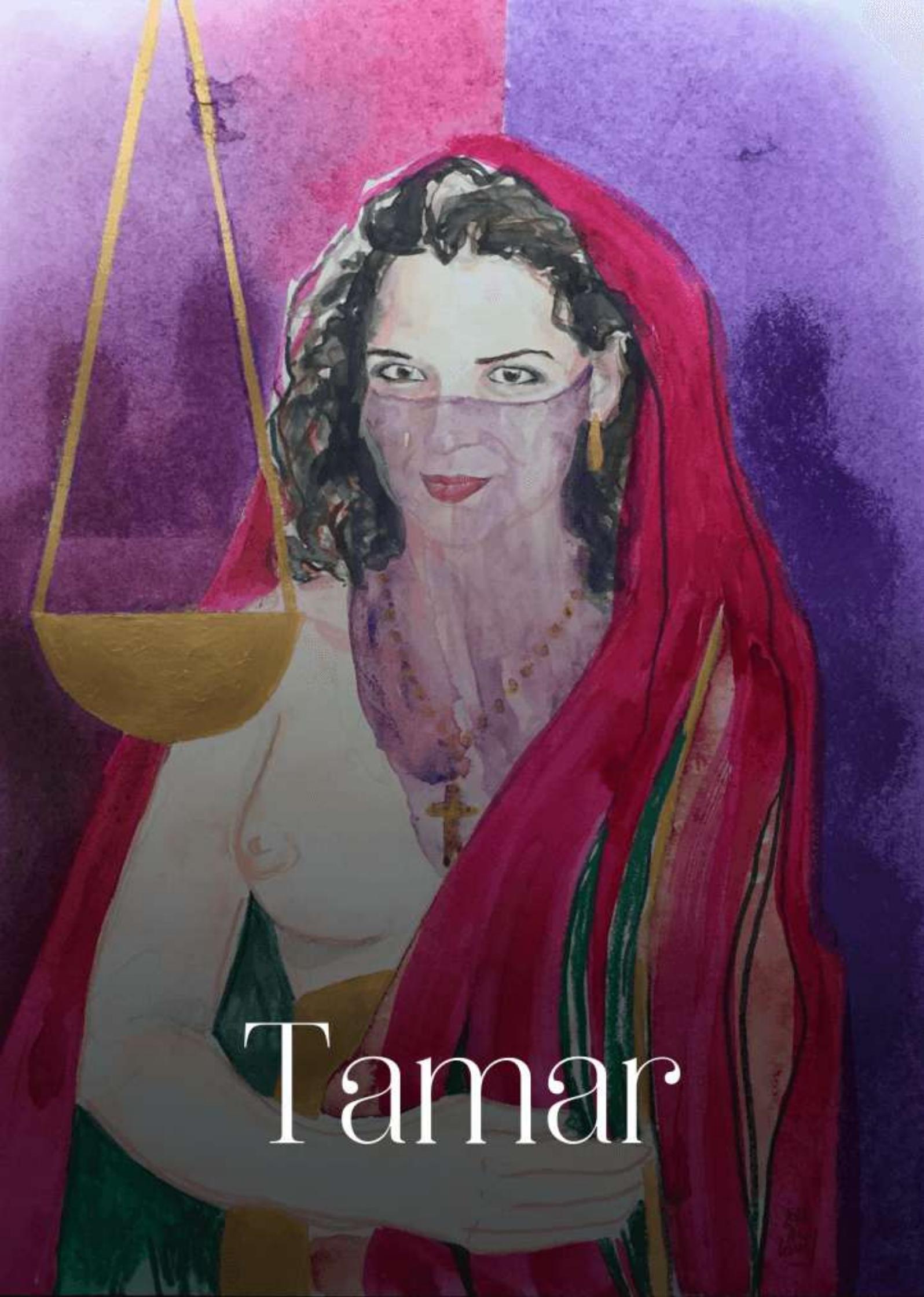
Judith





La
femme adultère





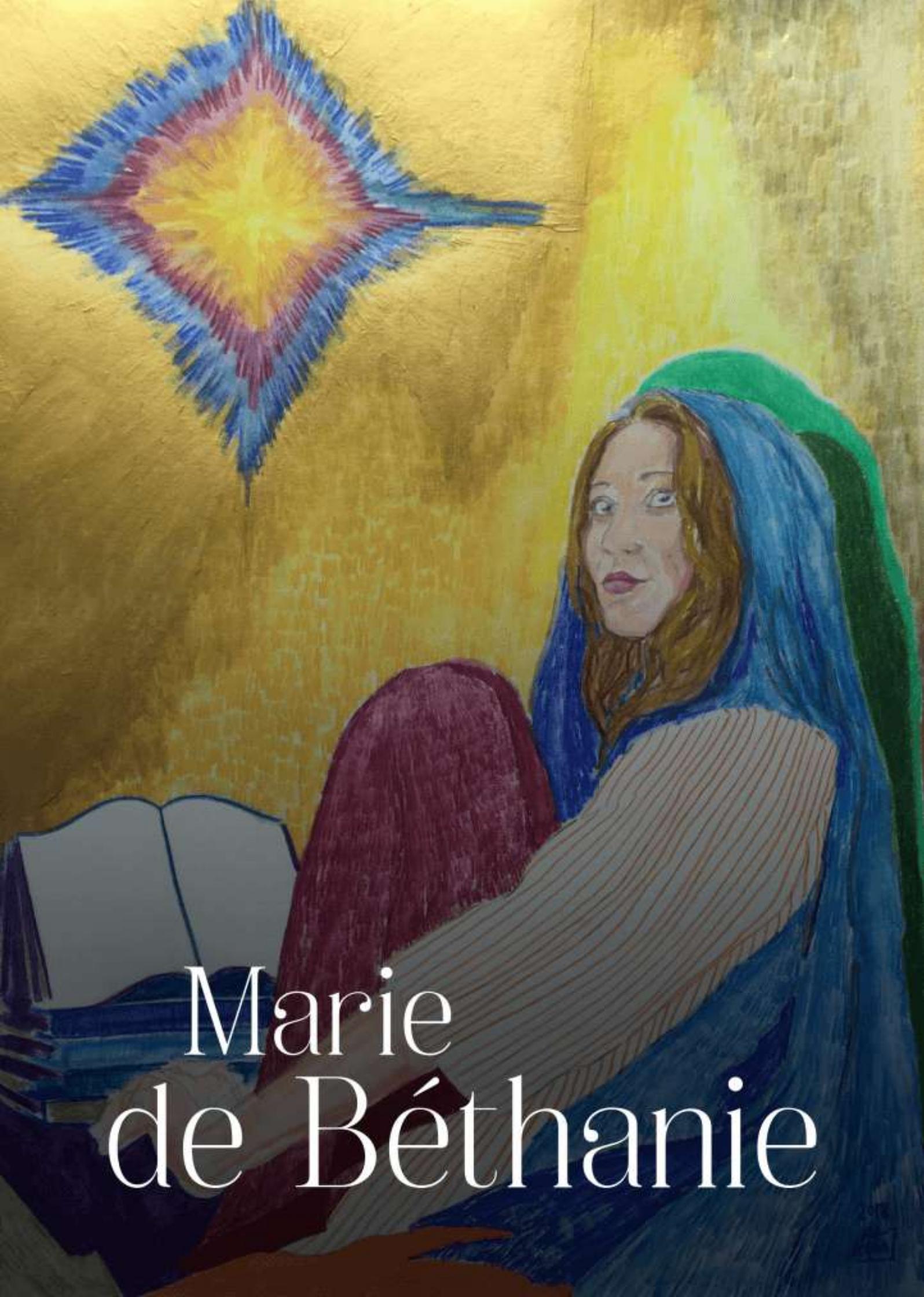
Tamar





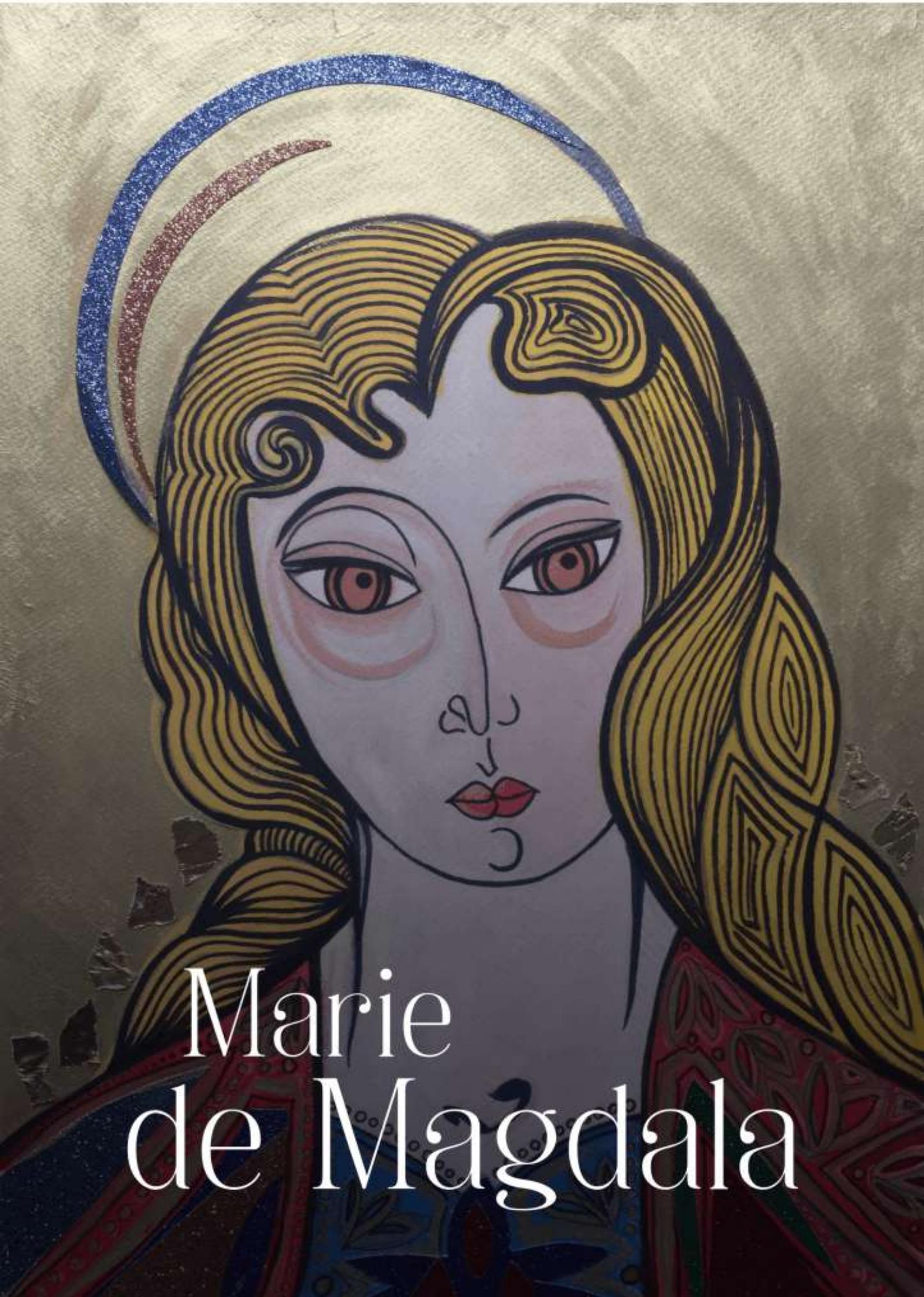
La
Samaritaine



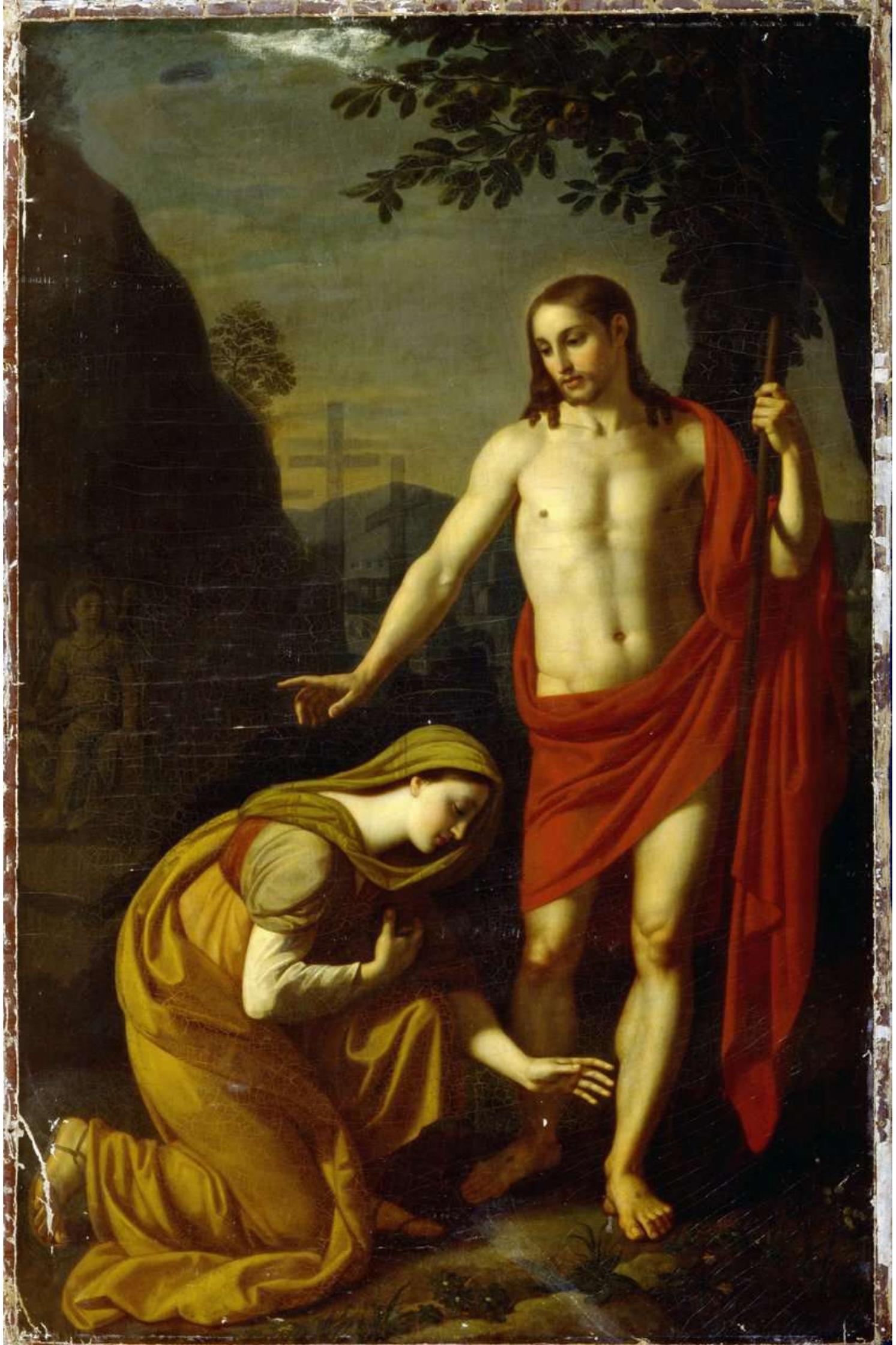


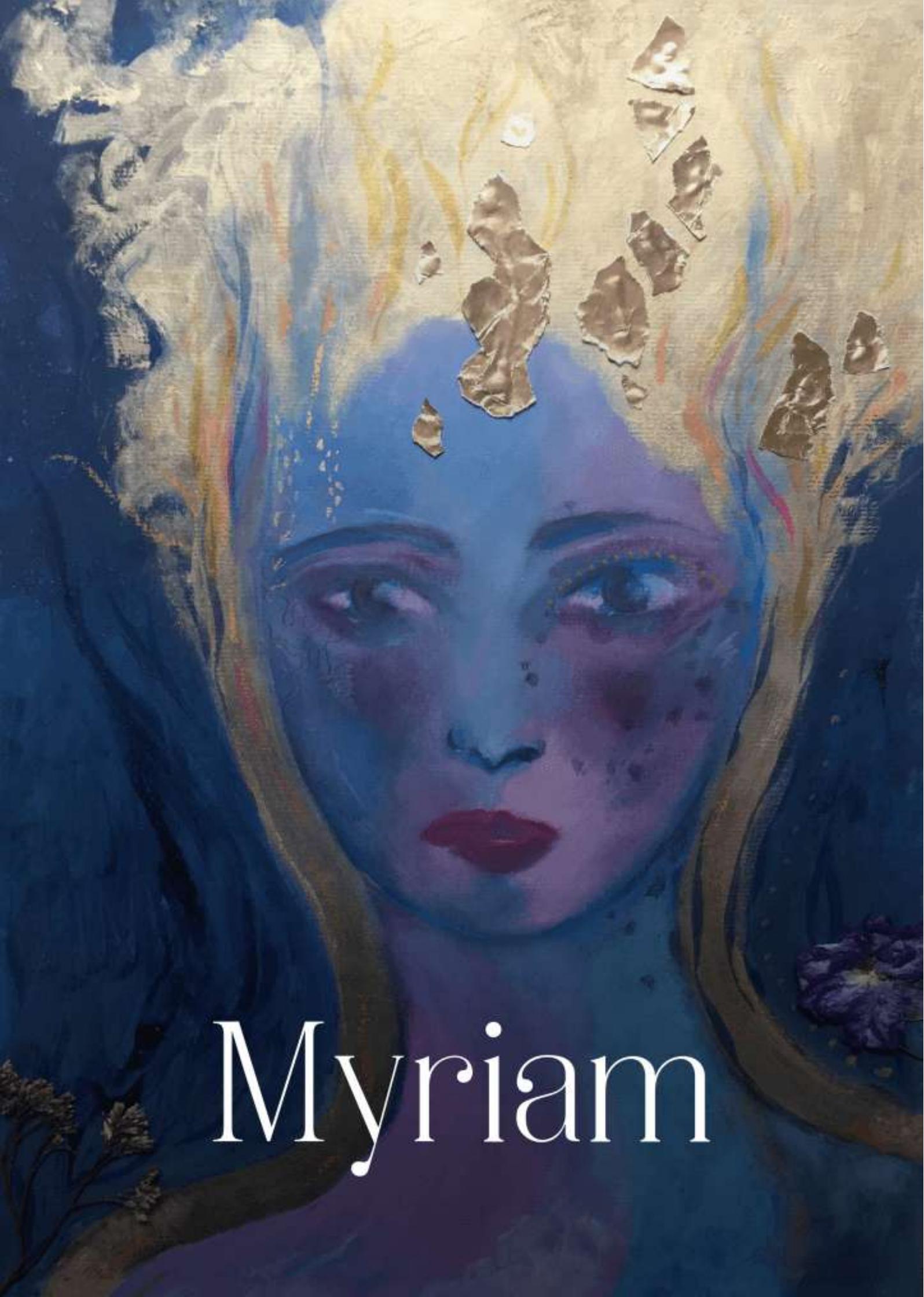
Marie
de Béthanie





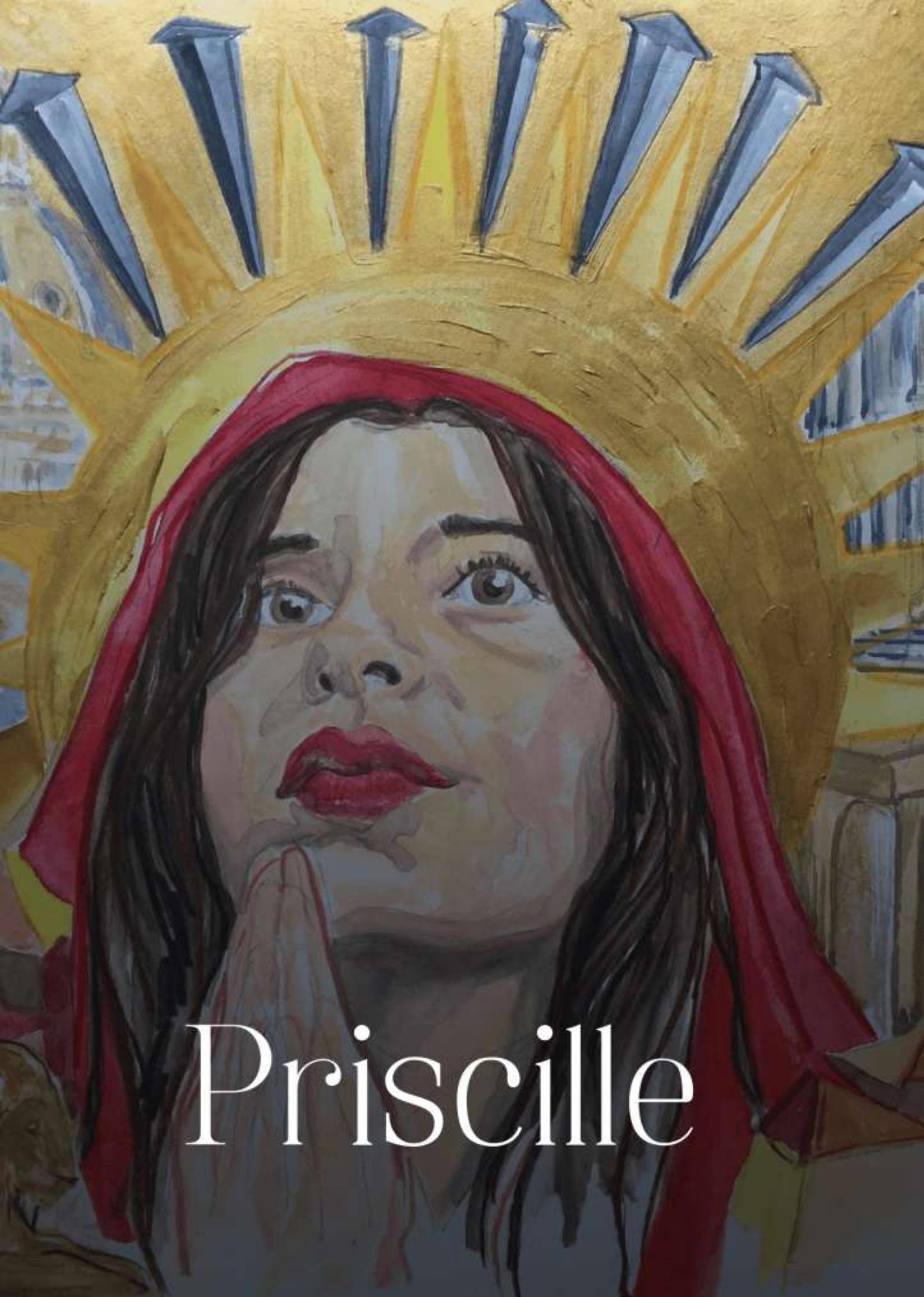
Marie
de Magdala





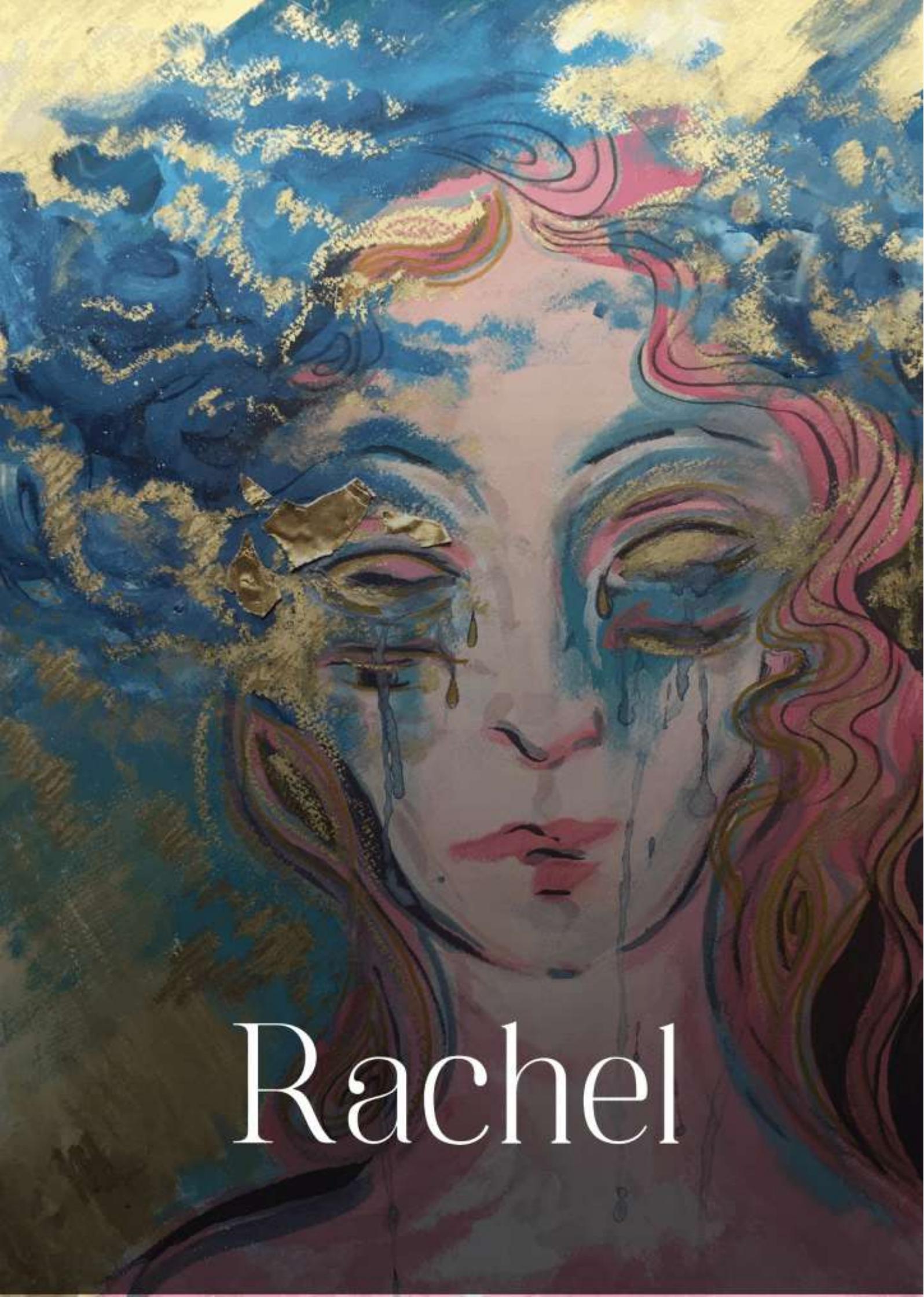
Myriam





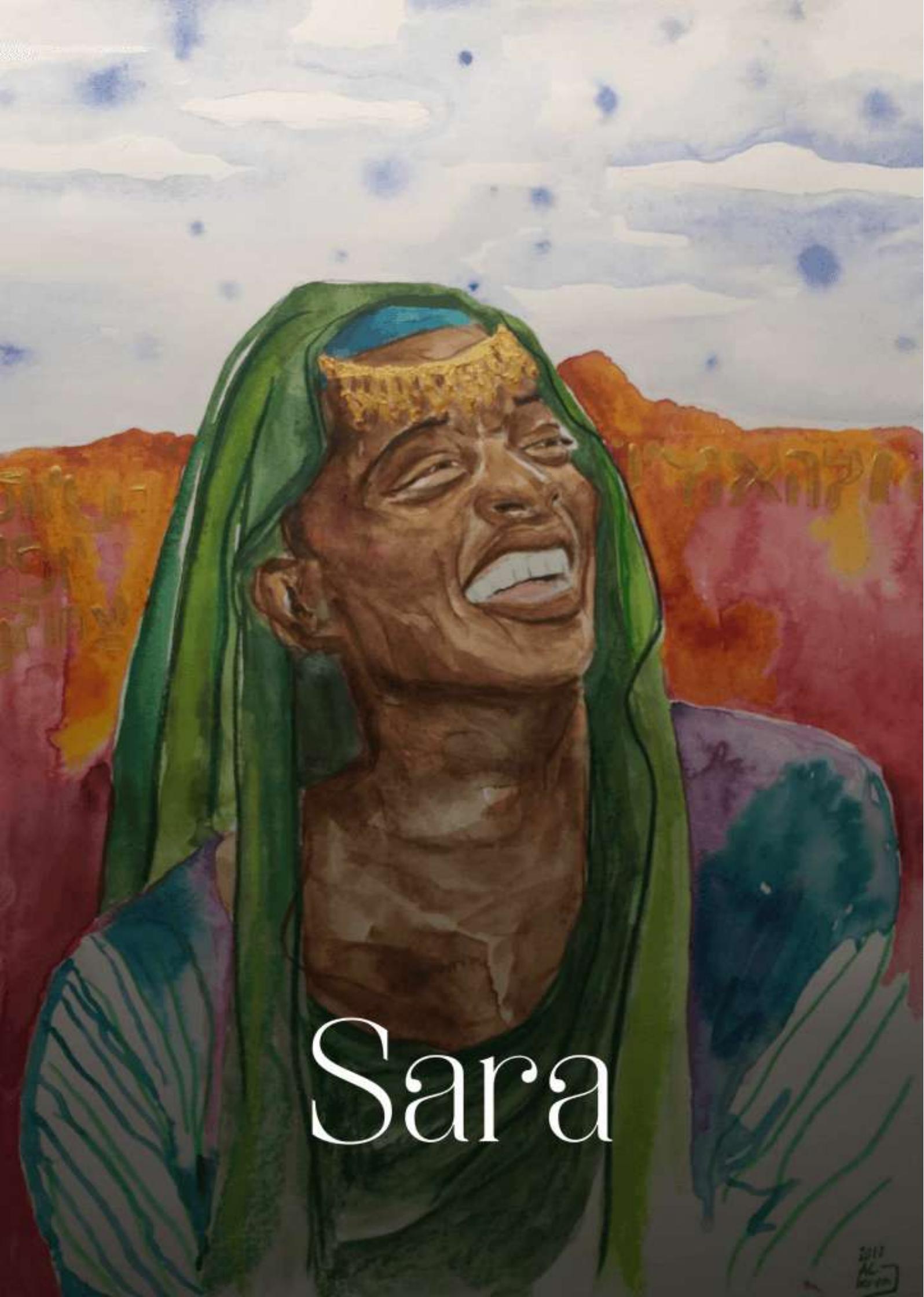
Priscille





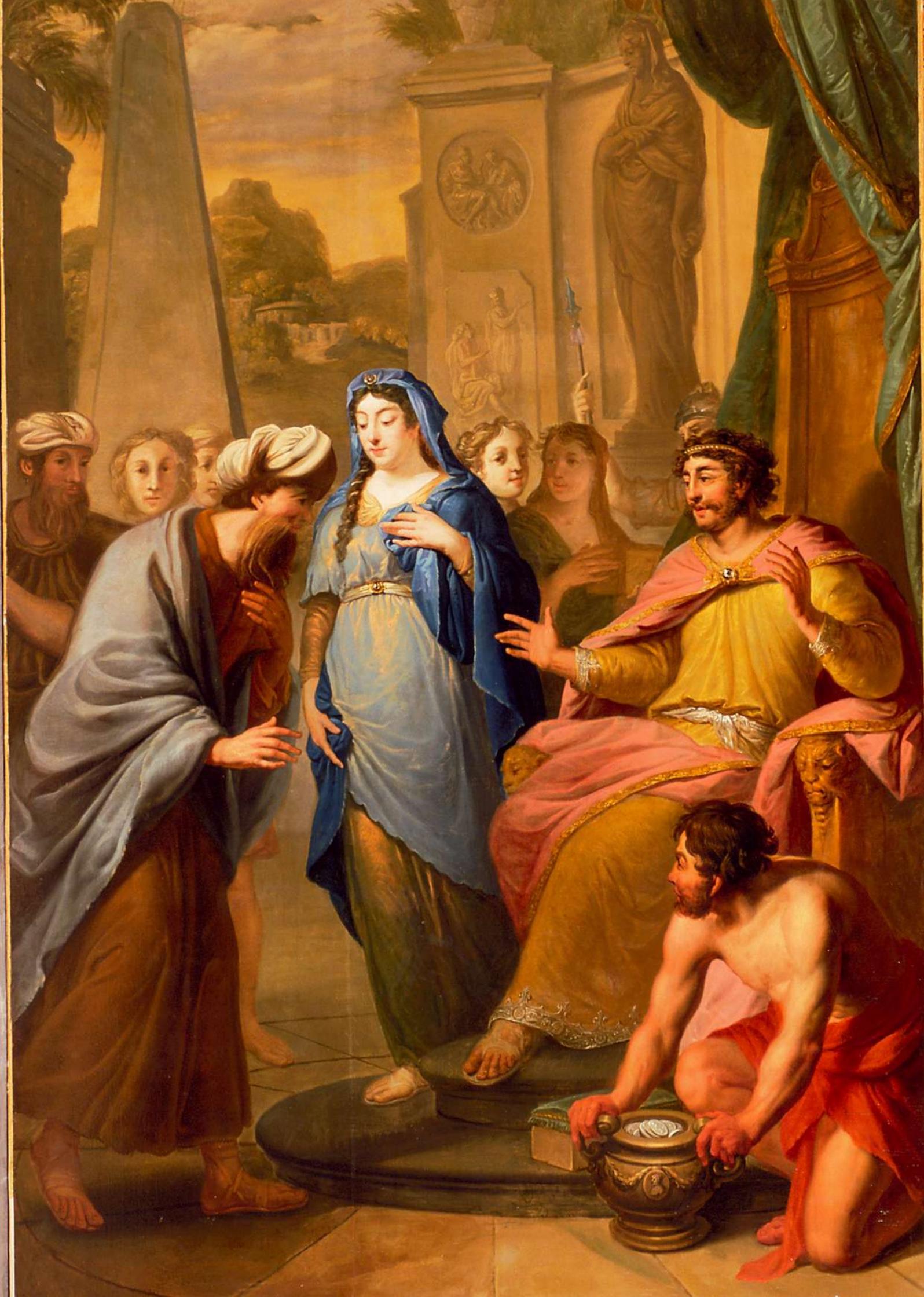
Rachel





Sara

2011
K. K.





Marie





Je suis Sara, la Matriarche

J'ai tant ri avec mon vieux compagnon Abraham.
Que de chemins parcourus avec lui !
Que de ruses pour sauver notre peau !
Dieu lui avait promis bénédiction, terre et postérité, s'il quittait la maison de ses pères.
Partis en quête d'une descendance, nous sommes descendus bien bas, lui et moi.
En Égypte, il me fit passer pour sa soeur.
Je me suis retrouvée nue dans le palais de Pharaon, et lui s'est retrouvé couvert de bétail, d'ânes, de servantes et d'esclaves.
Reconduit à la frontière, il a tant ri, et j'ai ri jaune à ses côtés.
Pourtant, il m'aimait et il m'était fidèle, Abram !
La nuit, il me murmurait à l'oreille : « ma princesse ».
Éprouvant ma stérilité, je lui ai donné ma servante Agar.
Agar, ma complice, celle qui partageait mon attente...
Mais voilà que tombée enceinte, elle me rendit la vie impossible.
Je l'ai chassée pour qu'elle se dessèche au désert.
Quelle ingratitude, cette Agar !
Dieu ayant renouvelé son alliance, Abram se circonçit et devint Abraham.
Enthousiaste, il me répétait que des rois naîtront de moi !
Je n'étais plus Sarah, « ma princesse », mais Sara, « la princesse ».
La première en chemin, je repris mon attente sous la tente.
Au Chêne de Mambré, trois anges vinrent nous visiter.
Je pétrissais la farine pour faire des galettes, et je les écoutais, en riant.
Mon sang ne coulait plus, et ils nous annonçaient un enfant à venir.
Ris à gorge déployée, si tu le souhaites !
J'avais 90 ans, et cet enfant est né.
Je l'ai nommé Isaac, l'enfant du sourire.
Rire de la vie rend les hommes vaillants et les femmes fécondes.

Je suis Tamar, la femme juste

Gardant ma dignité, j'ai rusé pour restaurer la justice bafouée.
Mon beau-père, Juda, était fils de Jacob et de Léa.
Il me donna à son fils aîné Er, qui déplut à Dieu et mourut.
Veuve et sans enfant, il me donna à Onân, frère cadet de Er,
qui abusa de moi, en me refusant sa semence.
Déplaisant à Dieu, Onân mourut à son tour.
Veuve pour la seconde fois, j'étais toujours sans enfant.
Devant, selon la loi, me donner à Shéla, frère cadet d'Onân,
Juda me renvoya chez moi, arguant de la jeunesse de son fils.
Il craignait que Shéla n'en vienne, par ma faute, à mourir lui aussi.
Mais quelle faute avais-je commise ?
Comment faire valoir mes droits, moi qui n'étais qu'une femme ?
J'étais Tamar, la veuve.
Je suis devenue Tamar, la prostituée de Dieu.
Première en chemin, j'ai pris le voile pour dévoiler la justice à Juda.
Alors qu'il se mettait en route pour tondre ses brebis,
je me suis prostituée à lui.
Il me connut, mais ne me reconnut point :
ses yeux ne se sont pas ouverts.
Preste, je lui demandai en gage son sceau, son cordon et sa canne.
Que Dieu, le Juste, soit loué : je conçus un enfant de cette union avec Juda !
Quand il apprit que j'étais enceinte,
il voulut me jeter dehors et me faire brûler vive.
Mais c'est sa descendance que je portais !
Je lui fis porter son sceau, son cordon et sa canne.
Ses yeux s'ouvrirent enfin : il reconnut que j'étais plus juste que lui.
Je suis la femme digne qui veille sur la justice.
Je suis la femme forte qui œuvre pour la vie.
J'enfantai de deux jumeaux,
qui se cherchèrent querelle au sortir de mon ventre.
De leur descendance, naîtra un jour notre Sauveur à tous !

Je suis Ève, la Mère des Vivants.

La malédiction qui a pesé sur moi,
je l'ai portée dans la douleur pour qu'elle ne pèse pas sur toi.
Jeune, j'étais belle, insouciant, innocente et aimée.
Je vivais bénie dans un jardin planté d'arbres et irrigué d'eaux vives.
Je me nourrissais d'herbes et de fruits.
Je dansais avec les poissons, les oiseaux et les animaux de la Terre.
J'étais femme, j'étais nue, sans autre vêtement que ma joie d'être en vie.
Je ne pensais pas à mal, car je ne connaissais pas le mal.
Mais voilà, mon pied a buté sur un serpent.
J'ai pris pour vérité un mensonge.
La première en chemin, je me suis redressée de toute ma hauteur.
J'ai cueilli le fruit de l'arbre de la connaissance.
Je l'ai mordu à pleines dents.
Je l'ai donné à Adam.
La honte s'est abattue sur nous.
J'étais, je suis et je serai la femme honteuse et nue, la femme qui se cache, qui se camoufle, qui se terre.
Je suis l'expulsée du jardin d'innocence.
Je suis celle sur laquelle la colère divine s'est abattue pour tous.
Mais, je t'en prie, honore en moi, non ma faute, mais mon cœur de mère.
Bannie, je n'ai laissé monter à mes lèvres aucune plainte.
J'ai accepté le pain de la douleur.
Vaillante, j'ai enfanté un premier fils, Caïn, puis un second, Abel.
Le meurtre m'a pris Abel, l'exil m'a pris Caïn.
La vie a repris, courageuse.
J'ai compris que mon ventre de femme était source de vie.
Je croyais en cette source.
J'ai enfanté un troisième fils, Seth.
Et tu es là, vivant, à écouter ma voix.

Je suis Rachel, la plainte amère

Je repose, seule, dans un tombeau.
Ils sont tous partis, me laissant à mes pleurs !
Jeune fille, je menais paître le troupeau de mon père.
Un jour, j'ai rencontré Jacob au puits.
La première en chemin, il m'a vue et il m'a aimée. Je suis et je serai toujours la femme désirée au tout premier regard. Je suis et je serai toujours la femme dont le baiser a fait pleurer Jacob.
Mais voilà, j'étais fille de Laban et soeur cadette de Léa. Mon père m'a promise à Jacob pour le prix de sept ans de labeur.
Mon père m'a volée à Jacob, en lui donnant Léa dans notre nuit de noces. Habile, il m'a renégoциée au prix de sept autres années. Quatorze ans à attendre la couche de Jacob... Sept ans à voir Léa enfanter de quatre fils... Puis est venu le temps, pour nous, de devenir une seule chair. Puis est venu le temps, pour moi, de la stérilité. L'attente me rendait, non pas mère, mais amère. Oubliée de Dieu, je ne savais plus que faire. J'ai fini par donner à Jacob ma servante Bilha et ma soeur Léa. Dix fils et une fille sont nés de sa vaillance ! Puis Dieu s'est souvenu de moi, et j'ai enfanté Joseph. Parvenu à l'âge mûr, Jacob reprit sa liberté. Nous sommes tous partis pour le pays de Canaan. Ce chemin du retour a fait de moi une femme comblée : sous la tente, j'ai conçu un second enfant. Au jour de l'accouchement, sont venues la douleur et la mort. J'ai eu juste le temps de voir que j'enfantais un fils. Je lui ai donné le nom de Ben-Oui, le « fils de ma douleur ». Jacob, dans son amour, l'a rebaptisé Benjamin, le « fils de ma droite ». Je suis et je serai toujours la droite de Jacob.



Je suis Judith, la gloire de Jérusalem

Veuve et sage, je crains Dieu et ne le mets jamais à l'épreuve.
Assiégeant notre ville, l'armée des Assyriens nous assoiffait.
Notre peuple défaillait et implorait nos anciens de nous rendre.
Ozias, notre chef, exigea cinq jours pour voir si Dieu nous prendrait en pitié.
À cette parole, dans mon intelligence de femme, je m'insurgeai !
Qui peut comprendre les desseins de Dieu et scruter sa pensée ?
Première en chemin, je pris les devants.
Baignée et parfumée, je me fis aussi belle et joyeuse que possible.
Je sortis des remparts de la ville avec ma servante.
En mon cœur, je priais !
Je priais Dieu, le secours des opprimés, le sauveur des désespérés.
Je priais Dieu de mettre sur mes lèvres des paroles séductrices.
Je priais Dieu de donner à ma main la vaillance escomptée.
Quand j'approchai de leur chef Holopherne, il tomba sous mon charme.
Je lui dis qu'il ne pouvait rien contre mon peuple,
à moins que celui-ci ne pêche contre Dieu.
Je lui promis de rester près de lui,
pour lui dire quand notre peuple sera en faute.
Invincible, son armée atteindra alors Jérusalem !
Trois jours et trois nuits, je restai dans son camp.
Le troisième jour, Holopherne m'invita à un banquet.
Il souhaitait me séduire, mais il se noya dans le vin.
Restée seule avec lui, sous sa tente, je le vis s'effondrer sur sa couche.
Jugeant le moment favorable, je saisis sa chevelure et lui coupai la tête.
Regagnant notre ville, je la fis suspendre en haut des remparts :
ce fût la débandade parmi les Assyriens !
Fière de notre victoire, j'entonnai alors un chant d'action de grâces.
En chœur, toutes les femmes me suivirent et se mirent à danser.
Par la beauté de mon visage, j'avais désarmé l'ennemi !

Je suis Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste

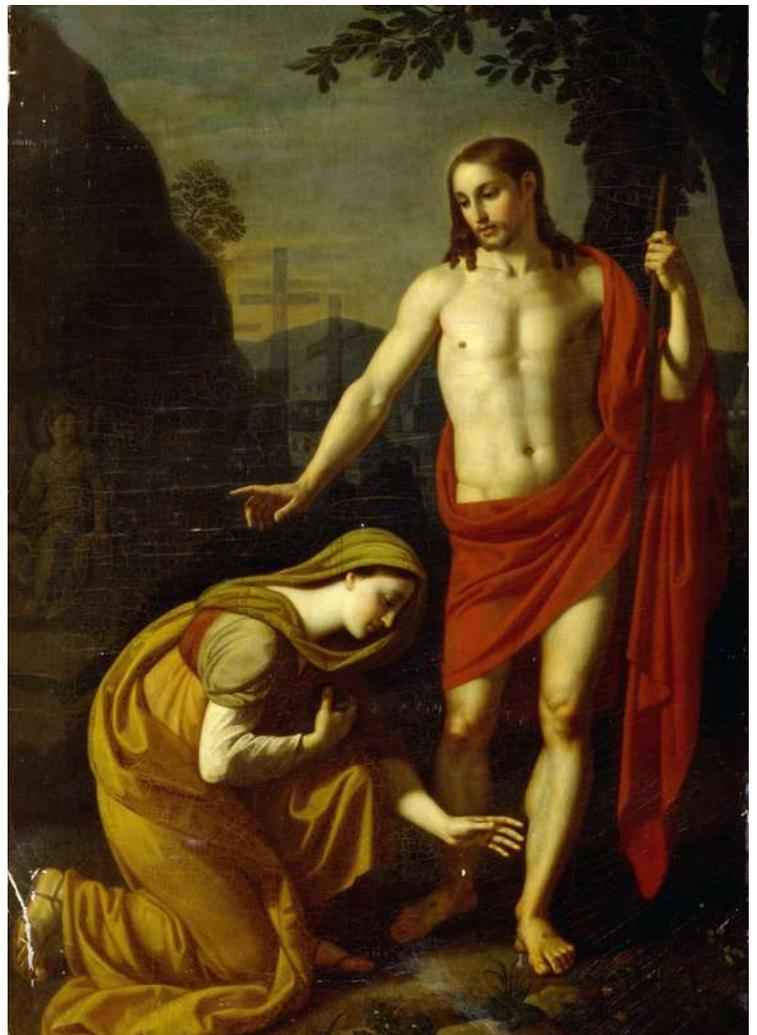
En mon cœur, j'exulte de joie.
J'ai porté en mon sein un prophète.
J'ai donné à mon peuple le Précurseur du Sauveur.
Descendante d'Aaron, j'avais été offerte en mariage au prêtre Zacharie.
Stérile, j'ai avancé en âge sans lui donner d'enfant.
Nous étions pourtant féconds l'un pour l'autre.
Ensemble, nous ajustions nos pas à ceux du Dieu Vivant.
Nous servions le Seigneur.
Est-ce la raison pour laquelle le Très-Haut se souvint de nous ?
Un jour que Zacharie était entré dans le Sanctuaire pour y brûler l'encens,
le peuple en prière le vit sortir muet et réduit au silence.
Première en chemin, mon cœur a compris aussitôt.
Quelque temps après, je conçus un enfant.
Quand Marie, ma cousine, nous a rendu visite,
cet enfant en moi tressaillit d'allégresse,
et je fus à mon tour remplie de l'Esprit Saint.
Que soit bénie, de toute éternité, ma cousine Marie !
Que soit béni, de toute éternité, l'enfant qu'elle porte en son sein !
L'Esprit demeure en eux, et s'est donné à moi.
Quand mon sein de femme s'ouvrit, je délivrai un fils.
L'opprobre était levé.
Tous se réjouissaient, et voulaient lui donner le nom de Zacharie.
Mais mon cœur avait compris.
Exultant de joie, j'ai crié que le nom de ce fils était Jean.
Tous firent de grands gestes et se tournèrent vers son père.
Zacharie prit une tablette et écrivit : « Jean est son nom ! ».
Rempli à son tour d'Esprit Saint, il retrouva la parole et bénit notre fils.
Inspiré, il prophétisa le salut à tous ceux
qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort !

Je suis Myriam, prophétesse, sœur de Moïse

Prophétesse, je vois Dieu en vision et il me parle en songe.
En Égypte, nous étions dans la nuit, l'esclavage et la mort.
Le Pharaon faisait mourir nos fils et laissait vivre nos filles.
Lorsque j'ai vu ma mère invoquer la protection divine,
et confier son fils nouveau né à une corbeille d'osier, j'ai bravé le destin.
J'ai intercédé auprès de la fille de Pharaon pour tirer mon frère des eaux.
Je l'ai rendu au sein et au lait de sa mère.
Élevé au palais, Moïse osa tuer l'oppressur égyptien.
En fuite, il connut Dieu, seul dans la montagne.
Je suis fière de mon frère qui vit Dieu dans le face-à-face.
Je suis fière de mon frère qui intercêda pour nous auprès de Pharaon.
Je suis fière de mon frère qui nous fit sortir d'Égypte.
Comment ne pas chanter, aujourd'hui encore, un chant de gloire à Dieu ?
Je vois Moïse lever son bâton et fendre la mer Rouge.
Je vois mon peuple pénétrer à pied sec au milieu de la mer.
Je vois les eaux former une muraille à notre droite et à notre gauche.
Je vois les eaux refluer sur les Égyptiens.
Je vois la déroute de leurs chars et de leurs cavaliers.
Première en chemin, cette nuit-là, j'ai pris mon tambourin.
Emmenant dans la danse toutes les femmes avec moi,
j'ai entonné le chant de la victoire.
Sais-tu que ce chant m'a portée, toutes ces années au désert ?
Des années qui m'ont peut-être usée...
Quand, lasse, j'en suis venue à murmurer contre Moïse,
Dieu s'est enflammé de colère contre moi.
Il m'a frappée de la lèpre, me couvrant de ma honte.
Moi qui suis prophétesse,
je vois Dieu en sa colère.

Je suis Esther, la reine au grand courage

Vierge et belle, j'avais trouvé la faveur du roi Assuérus.
Le corps enduit d'huile de myrrhe, de baumes et d'onguents,
j'avais été choisie pour recevoir le diadème royal.
Mais, au fond de mon cœur, j'étais restée Esther, la juive.
Mon oncle, Mardochée, était un homme juste.
Ne voulant pas mettre la gloire d'un homme plus haut que la gloire de Dieu,
il refusa de s'agenouiller et de se prosterner devant Aman, le favori,
provoquant sa colère, contre lui et contre notre peuple.
Aman fit signer un édit au roi Assuérus, imposant notre perte.
Nous étions le peuple mal intentionné, et unique en son genre.
Les lois royales étaient pour nous des lettres mortes.
Quand cet édit royal fut publié,
ce fût jour de jeûnes, de larmes et de lamentations parmi nous.
Mardochée m'enjoignit d'aller chez le roi implorer sa clémence,
mais qui franchit la porte royale sans y être invité se condamne à la mort !
Je demandai à mon peuple trois jours et trois nuits de jeûne.
J'avais la peur au ventre.
J'étais seule, et j'allais jouer de ma vie.
Je priai, et j'implorai le Seigneur.
Je n'avais d'autre secours que cette main de Dieu.
Puis, première en chemin, je quittai mes habits de détresse et de deuil.
Je me revêtis de toute ma splendeur pour franchir la porte royale.
Déclenchant la colère du roi Assuérus, je m'évanouis.
S'amadouant, il me demanda, dans sa douceur, ce que je désirais :
fusse la moitié de son royaume, il me l'accordait à l'avance !
Ce que je demandai fut la mort pour Aman et le salut pour mon peuple.
Assuérus signa un nouvel édit.
Ce fût jour de liesse, d'exultation et de triomphe pour nous !
Que notre peuple fête Pourim, de génération en génération !



Je suis la femme adultère

J'avais passé la nuit loin de la couche nuptiale,
dans les bras d'un autre homme.
Je m'étais consolée de l'absence de l'époux par un amant frivole.
Et voilà que ces homes attachés à la loi nous ont surpris au lit.
Ils nous ont détachés l'un de l'autre, et m'ont conduite ici,
au cœur du Temple, pour mettre ce jeune maître à l'épreuve.
Me tirant devant lui, ils ont fait cercle autour de moi.
Je suis, pour eux, la femme surprise en flagrant délit.
Je suis la femme encerclée de toutes parts.
Je suis la femme déjà jugée. Je suis la femme en sursis.
Tout à l'heure, ils me lapideront à coups de pierres.
S'ils m'ont conduite à lui, c'est pour le piéger, lui aussi.
Et voilà qu'il se baisse, s'assoit et écrit sur le sol.
Va-t-il nous enseigner une fois de plus ?
Interrogé, il se redresse et affirme d'une voix claire :
« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ! ».
J'ai vu tous les visages, un à un, se défaire.
Puis ils sont tous partis, en commençant par les plus vieux.
Ils sont tous partis, en défaisant le cercle.
Je suis restée, seule, face-à-face avec ce jeune maître.
Autour de nous, il n'y avait plus le regard qui juge.
Se levant, il me demanda : « Femme, où sont-ils ?
Personne ne t'a condamnée ? »
« Personne, Seigneur ! », lui répondis-je.
Alors, première en chemin, il me tendit la main et me rendit la vie.
Je suis la femme pardonnée, que nul ne condamne.
Je suis la femme pardonnée, qui va en toute liberté.
Je suis la femme pardonnée, qui sait ne plus pécher.
Par miracle, la miséricorde était née dans les cœurs

Je suis Marie de Magdala

Délivrée de sept démons, je m'étais mise en route.
Je l'avais suivi, lui, notre maître à tous,
purifiant mon cœur dans l'eau vive de ses paroles,
apprenant à voir ce qui est invisible.
Quand notre maître fut crucifié, j'étais là sur le Golgotha.
Je me tenais debout, présence consolante.
Je l'ai vu souffrir, rendre l'esprit et mourir pour tous.
Quand ils mirent son corps au tombeau, j'étais là également.
Je me tenais assise, présence consolante.
Pendant trois jours, j'ai veillé et prié.
J'ai gardé ma lampe allumée dans la nuit.
Je demeurais sur le seuil de la mort où nul ne peut le suivre.
J'en gardais, vigilante, la porte ouverte.
Et puis, dès le lendemain du Sabbat, alors que le soleil pointait,
j'ai couru vers lui, portant dans mes mains des aromates.
Je voulais toucher son corps, lui qui avait touché mon âme.
La pierre du tombeau était roulée, et à l'intérieur point de corps.
J'ai pris peur, et j'ai couru chercher Pierre et Jean.
Ils sont venus et sont entrés là où aucune femme ne pénètre.
Ils ont vu les linges gisant à terre et le suaire roulé.
Comment dire l'indicible, quand les yeux s'ouvrent sur l'invisible ?
Je pleurais, je me heurtais aux murs de ce tombeau ouvert, j'appelais.
Un jardinier m'a répondu, et il a converti mon regard : j'ai vu !
Oui, de mes yeux, je l'ai vu, lui le Vivant, le Sauveur et le Ressuscité !
Première en chemin, je devins la première des apôtres.
Jésus est vivant ! Il est ressuscité ! Il nous précède en Galilée !
Je suis la délivrée des démons, qui délivre les hommes du deuil.
Je suis la femme au cœur pur qui voit l'invisible de Dieu.
Je suis l'apôtre dont le témoignage attend et espère des croyants.

Je suis la Samaritaine

Chaque jour, à la sixième heure, quand le soleil est au zénith,
je viens puiser de l'eau au puits de Jacob.
Un jour, j'ai rencontré un homme sur la margelle.
Sa parole était vive, aussi vive que l'eau vive.
De toute éternité, je suis et je serai la femme de cette rencontre.
Il était seul, il était juif et il m'a dit,
à moi la femme et la Samaritaine :
« Donne-moi à boire ! ».
Ma cruche vide posée à terre,
c'est moi qui ai bu à ses lèvres,
c'est moi qui ai reçu de son eau vive !
En maître, il m'a parlé du don de Dieu.
Joueuse, moqueuse, je l'ai interpellé :
ne connaissais-je pas la profondeur de mon puits ?
Il m'a alors parlé d'une source d'eau jaillissant en vie éternelle.
Première en chemin, je lui ai demandé de cette eau vive.
Je suis l'assoiffée de la vie.
Je suis l'abreuée, en esprit et en vérité.
Joueur, moqueur, il m'a demandé d'appeler mon mari.
Je lui ai dit que je n'en avais point.
Il m'ouvrit alors les yeux sur mon errance d'homme en homme.
J'étais dans l'adultère et j'avais, devant moi, le prophète de la vie éternelle.
Enseignée, je l'ai interrogé sur le Messie des Juifs.
Il me dit : « Je le suis ».
Alors, laissant là ma cruche, je courus vers la ville,
témoignant de cette rencontre.
Je suis la femme porteuse d'eau.
Je suis la femme revenue à sa source.
Je suis la femme priante et adoratrice en son cœur.

Je suis Marie de Béthanie, sœur de Marthe et Lazare

Familière de la mort, je suis l'émerveillée de la Résurrection.
Quand le maître est venu pour la première fois dans notre maison,
Marthe s'agitait pour rien : elle pensait le servir, et moi je l'écoutais.
Assise à ses pieds, j'ai appris à ouvrir l'oreille de mon cœur.
Je suis la femme de l'écoute.
Je suis la femme qui a choisi la meilleure part.
Mais voilà, notre maître s'est absenté, et mon frère Lazare est mort.
Nous l'avons enseveli dans nos larmes et mis au tombeau.
Notre maître l'a su et il s'est mis en marche.
Quand il est arrivé, quatre jours après, au village,
Marthe l'a accueilli, a couru vers moi et m'a dit :
« Le maître est là, et il t'appelle ».
Obéissante, j'ai accouru, les yeux en larmes.
Ému, notre maître s'est rendu au tombeau de Lazare.
D'une voix ferme, il a demandé à mon frère de sortir.
Quand Lazare est sorti du tombeau, le maître a dit :
« Déliez-le et laissez le aller ».
Moi qui ne savais comment servir, j'ai su alors quel était mon service.
Première en chemin, je suis la servante de la Résurrection.
Je suis la femme habitée par le pressentiment de la mort.
Je suis la femme habitée par le sentiment de la vie.
Je suis, de toute éternité, la femme qui sait et qui embaume.
Quand il revint au village, je pris un flacon d'albâtre et un parfum précieux.
Je le versai sur ses pieds en pleurant, et les essuyai avec mes cheveux.
Jésus, notre maître, n'encourrait-il pas la mort pour nous sauver la vie ?
Ses disciples m'ont rabrouée : ce nard n'était-il pas de grand prix ?
Mais le maître a salué mon geste, car il m'avait comprise.
Nous étions deux à savoir que l'heure du Sauveur était enfin venue.
Nous étions deux à savoir que la porte de la mort allait bientôt s'ouvrir.



Je suis Priscille, la femme d'Aquila

Fuyant Rome, c'est à Corinthe que nous nous sommes installés.
Nous y avons rencontré Paul, ce persécuteur désarmé, ce converti
tombé à terre, que le Christ Jésus a relevé pour qu'il enseigne la Voie
aux Juifs comme aux païens.
Paul demeura quelques temps avec nous.
Chaque jour, il travaillait avec Aquilas à la fabrication de tentes.
Chaque Sabbat, il discourait à la synagogue sur la nouvelle Voie.
Première en chemin, je me suis convertie.
Je suis la femme qui fait place à la vie.
Je suis la femme qui œuvre pour le salut.
Paul tentait d'attester aux Juifs que Jésus est le Christ.
Certains se convertirent, d'autres le traînèrent au tribunal.
Paul mis en fuite, nous le suivîmes jusqu'à Éphèse.
Je suis la femme envoyée en mission.
Je suis la femme des tribulations.
Je suis la femme des persécutions.
Lorsque le Juif Appolos, baptisé par Jean, arriva à Éphèse,
nous l'avons écouté, Aquilas et moi.
Il était enthousiaste et de belle parole.
Nous l'avons instruit pour conforter et ajuster sa foi.
Disciple du Christ, je suis la baptisée de l'eau vive.
Je suis la gardienne de la lettre et de l'esprit. Je suis la femme de la
vérité.
Tant de fois, nous avons, Aquilas et moi, coopéré et risqué notre tête,
pour que les croyants se réunissent en assemblée, pour que cette jeune
Église s'assemble.
Grâce à nous, Paul a eu la vie sauve, et sa parole a vivifié les cœurs.
Je suis la femme tisseuse de liens.
Je suis la femme bâtisseuse.
Je suis la femme qui ouvre sa maison au Seigneur.

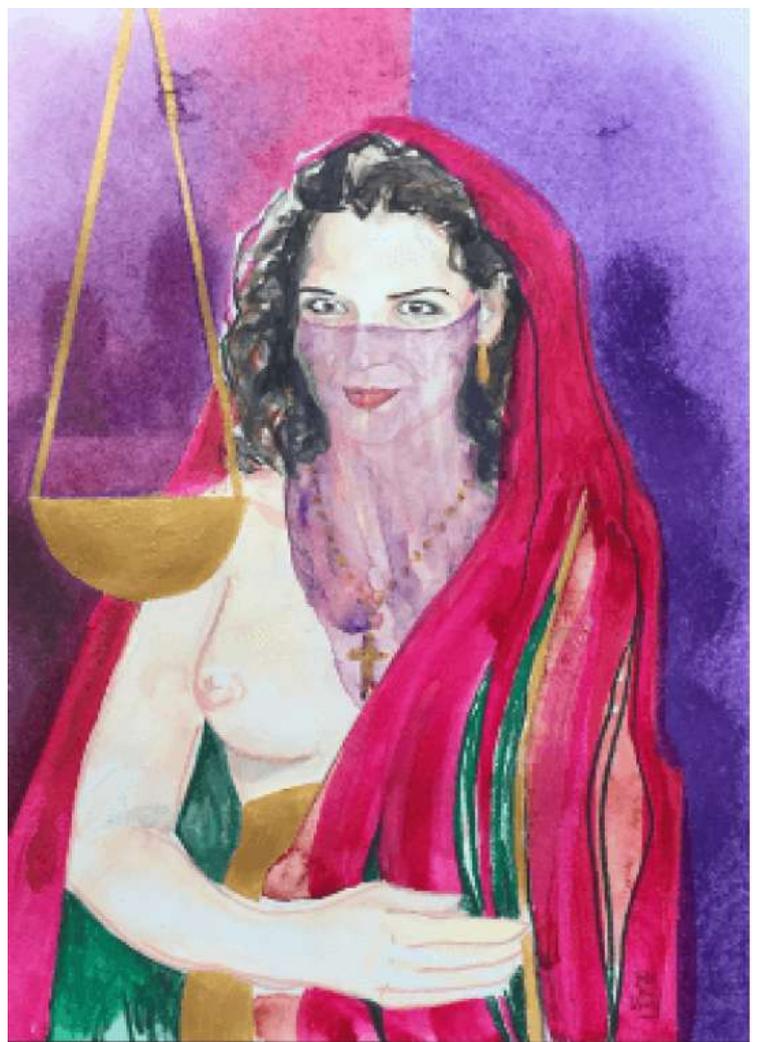
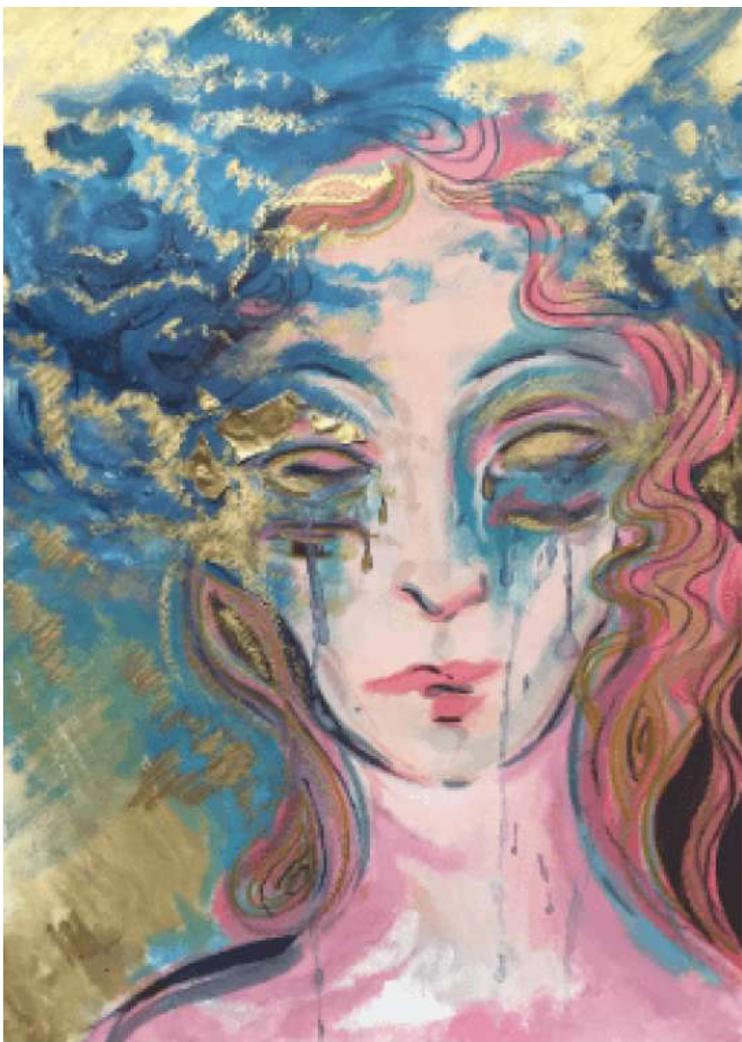
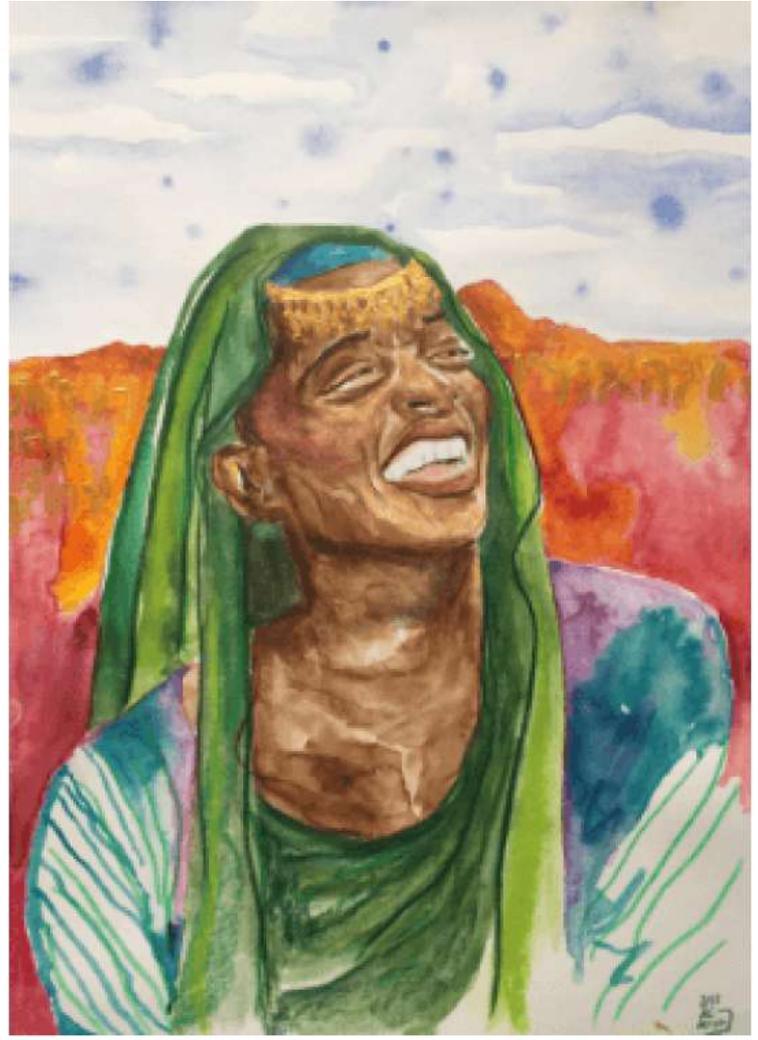
Je suis Marie, Mère de Jésus

Je suis la femme bénie entre toutes les femmes.
Je suis la source jaillissante d'une nouvelle alliance.
Première en chemin, j'inaugure les temps nouveaux.
Toutes les paroles et tous les gestes de ma vie,
je les ai conservés avec soin, les méditant en mon cœur.
Vierge de chair, de cœur et d'esprit,
j'étais fiancée à Joseph, de la maison de David,
quand l'ange Gabriel vint me visiter pour m'annoncer un fils.
Je ne connaissais pas d'homme, mais Dieu me connaissait.
La puissance du Très-Haut me prit sous son ombre,
et je conçus cet enfant, le plus beau des enfants des hommes.
Pendant neuf mois, nous avons communiqué, lui et moi, en silence.
Quand il est né, il reçut de Joseph le nom de Jésus :
celui qui sauvera son peuple de ses péchés.
J'ai élevé mon fils dans l'humilité d'une vie cachée.
Il était avec nous, Dieu était avec lui.
Je suis la mère de la gratitude et de la joie.
Je suis la mère de la confiance et de l'intimité des cœurs.
Plus tard, quand son heure fut venue de rendre la vue aux aveugles,
je dis aux convives de la noce «Tout ce qu'il vous dira, faites-le».
Plus tard, quand son heure fut venue de monter sur la croix,
mon âme a été transpercée d'une épée.
Mère consolante, inconsolée, j'ai vu mourir mon fils.
Je l'ai entendu prononcer cette dernière parole :
« Voici ta mère ! » Alors, oui, je suis et je serai ta mère.
Qui que tu sois, tu peux m'accueillir en ta maison.
Je suis la femme du silence.
Je suis la femme de l'espérance.
Je suis la femme qui t'enfante à la vie éternelle.

Premières en chemin

Qui connaît Tamar ou Myriam ? Qui souhaite ressembler à Marie de Béthanie ou à Priscille ? Elles appartiennent à la mythologie de notre culture judéo-chrétienne, trop souvent jugée misogyne parce que les femmes qui ont participé au récit fondateur ont été oubliées ou injustement reléguées au second plan. Elles sont les grand-mères lointaines de notre civilisation et elles étaient fortes, guidées par l'espérance et la soif de justice.

En 2019, portée par Marie-Anne Alexandre, l'exposition «Premières en chemin» fait sortir quatorze femmes du livre de la Bible pour qu'elles viennent à notre rencontre raconter leur chemin et partager leur message. L'écrivaine Charlotte Jousseume et les artistes Anne-Cécile Kovalsky et Laure Saffroy-Lepesqueur ont mis en mots et en traits ces femmes mal connues et pourtant si héroïques. Découvrez leurs portraits.



Je suis Sara, la Matriarche

J'ai tant ri avec mon vieux compagnon Abraham.
Que de chemins parcourus avec lui !
Que de ruses pour sauver notre peau !
Dieu lui avait promis bénédiction, terre et postérité, s'il quittait la maison de ses pères.
Partis en quête d'une descendance, nous sommes descendus bien bas, lui et moi.
En Égypte, il me fit passer pour sa soeur.
Je me suis retrouvée nue dans le palais de Pharaon, et lui s'est retrouvé couvert de bétail, d'ânes, de servantes et d'esclaves.
Reconduit à la frontière, il a tant ri, et j'ai ri jaune à ses côtés.
Pourtant, il m'aimait et il m'était fidèle, Abram !
La nuit, il me murmurait à l'oreille : « ma princesse ».
Éprouvant ma stérilité, je lui ai donné ma servante Agar.
Agar, ma complice, celle qui partageait mon attente...
Mais voilà que tombée enceinte, elle me rendit la vie impossible.
Je l'ai chassée pour qu'elle se dessèche au désert.
Quelle ingrater, cette Agar !
Dieu ayant renouvelé son alliance, Abram se circoncit et devint Abraham.
Enthousiaste, il me répétait que des rois naîtront de moi !
Je n'étais plus Sarah, « ma princesse », mais Sara, « la princesse ».
La première en chemin, je repris mon attente sous la tente.
Au Chêne de Mambré, trois anges vinrent nous visiter.
Je pétrissais la farine pour faire des galettes, et je les écoutais, en riant.
Mon sang ne coulait plus, et ils nous annonçaient un enfant à venir.
Ris à gorge déployée, si tu le souhaites !
J'avais 90 ans, et cet enfant est né.
Je l'ai nommé Isaac, l'enfant du sourire.
Rire de la vie rend les hommes vaillants et les femmes fécondes.

Je suis Tamar, la femme juste

Gardant ma dignité, j'ai rusé pour restaurer la justice bafouée.
Mon beau-père, Juda, était fils de Jacob et de Léa.
Il me donna à son fils aîné Er, qui déplut à Dieu et mourut.
Veuve et sans enfant, il me donna à Onân, frère cadet de Er, qui abusa de moi, en me refusant sa semence.
Déplaisant à Dieu, Onân mourut à son tour.
Veuve pour la seconde fois, j'étais toujours sans enfant.
Devant, selon la loi, me donner à Shéla, frère cadet d'Onân,
Juda me renvoya chez moi, arguant de la jeunesse de son fils.
Il craignait que Shéla n'en vienne, par ma faute, à mourir lui aussi.
Mais quelle faute avais-je commise ?
Comment faire valoir mes droits, moi qui n'étais qu'une femme ?
J'étais Tamar, la veuve.
Je suis devenue Tamar, la prostituée de Dieu.
Première en chemin, j'ai pris le voile pour dévoiler la justice à Juda.
Alors qu'il se mettait en route pour tondre ses brebis,
je me suis prostituée à lui.
Il me connut, mais ne me reconnut point :
ses yeux ne se sont pas ouverts.
Preste, je lui demandai en gage son sceau, son cordon et sa canne.
Que Dieu, le Juste, soit loué : je conçus un enfant de cette union avec Juda !
Quand il apprit que j'étais enceinte,
il voulut me jeter dehors et me faire brûler vive.
Mais c'est sa descendance que je portais !
Je lui fis porter son sceau, son cordon et sa canne.
Ses yeux s'ouvrirent enfin : il reconnut que j'étais plus juste que lui.
Je suis la femme digne qui veille sur la justice.
Je suis la femme forte qui œuvre pour la vie.
J'enfantai de deux jumeaux,
qui se cherchèrent querelle au sortir de mon ventre.
De leur descendance, naîtra un jour notre Sauveur à tous !

Je suis Ève, la Mère des Vivants.

La malédiction qui a pesé sur moi,
je l'ai portée dans la douleur pour qu'elle ne pèse pas sur toi.
Jeune, j'étais belle, insouciant, innocente et aimée.
Je vivais bénie dans un jardin planté d'arbres et irrigué d'eaux vives.
Je me nourrissais d'herbes et de fruits.
Je dansais avec les poissons, les oiseaux et les animaux de la Terre.
J'étais femme, j'étais nue, sans autre vêtement que ma joie d'être en vie.
Je ne pensais pas à mal, car je ne connaissais pas le mal.
Mais voilà, mon pied a buté sur un serpent.
J'ai pris pour vérité un mensonge.
La première en chemin, je me suis redressée de toute ma hauteur.
J'ai cueilli le fruit de l'arbre de la connaissance.
Je l'ai mordu à pleines dents.
Je l'ai donné à Adam.
La honte s'est abattue sur nous.
J'étais, je suis et je serai la femme honteuse et nue, la femme qui se cache, qui se camoufle, qui se terre.
Je suis l'expulsée du jardin d'innocence.
Je suis celle sur laquelle la colère divine s'est abattue pour tous.
Mais, je t'en prie, honore en moi, non ma faute, mais mon cœur de mère.
Bannie, je n'ai laissé monter à mes lèvres aucune plainte.
J'ai accepté le pain de la douleur.
Vaillante, j'ai enfanté un premier fils, Caïn, puis un second, Abel.
Le meurtre m'a pris Abel, l'exil m'a pris Caïn.
La vie a repris, courageuse.
J'ai compris que mon ventre de femme était source de vie.
Je croyais en cette source.
J'ai enfanté un troisième fils, Seth.
Et tu es là, vivant, à écouter ma voix.

Je suis Rachel, la plainte amère

Je repose, seule, dans un tombeau.
Ils sont tous partis, me laissant à mes pleurs !
Jeune fille, je menais paître le troupeau de mon père.
Un jour, j'ai rencontré Jacob au puits.
La première en chemin, il m'a vue et il m'a aimée. Je suis et je serai toujours la femme désirée au tout premier regard. Je suis et je serai toujours la femme dont le baiser a fait pleurer Jacob.
Mais voilà, j'étais fille de Laban et soeur cadette de Léa. Mon père m'a promise à Jacob pour le prix de sept ans de labeur.
Mon père m'a volée à Jacob, en lui donnant Léa dans notre nuit de noces. Habile, il m'a renégoziée au prix de sept autres années. Quatorze ans à attendre la couche de Jacob... Sept ans à voir Léa enfanter de quatre fils... Puis est venu le temps, pour nous, de devenir une seule chair. Puis est venu le temps, pour moi, de la stérilité. L'attente me rendait, non pas mère, mais amère. Oubliée de Dieu, je ne savais plus que faire. J'ai fini par donner à Jacob ma servante Bilha et ma soeur Léa. Dix fils et une fille sont nés de sa vaillance ! Puis Dieu s'est souvenu de moi, et j'ai enfanté Joseph. Parvenu à l'âge mûr, Jacob reprit sa liberté. Nous sommes tous partis pour le pays de Canaan. Ce chemin du retour a fait de moi une femme comblée : sous la tente, j'ai conçu un second enfant. Au jour de l'accouchement, sont venues la douleur et la mort. J'ai eu juste le temps de voir que j'enfantais un fils. Je lui ai donné le nom de Ben-Oui, le « fils de ma douleur ». Jacob, dans son amour, l'a rebaptisé Benjamin, le « fils de ma droite ». Je suis et je serai toujours la droite de Jacob.

